

**Théâtre**  
**Marionnettes vidéo**  
**Théâtre Noir**



# *Okilélé*



d'après l'album de **Claude Ponti** - adaptation **Frédéric Chevaux**  
Création 2023 - **Collectif Quatre Ailes**

---

durée estimée : **35 minutes**

Tout public à partir de **4 ans** - moyennes sections jusqu'au CE1

avec **Damien Saugeon** et un.e manipulateur.trice

mise en scène et scénographie **Michaël Dusautoy**, vidéo et scénographie **Annabelle Brunet**, lumières et construction **Emmanuel Laborde**, musiques **Nicolas Séguy**, Design sonore **Damien Rottier**, costumes et objets **Fabienne Touzi Dit Terzi...**

Production en cours : **Espace Jean Vilar, Anis Gras le lieu de l'Autre...**

Le Collectif Quatre Ailes est conventionné par le Département du Val-de-Marne.

Production diffusion **Estelle de Delorme - Collectif & Compagnie**  
+33 (0)6 7713 30 88 - [estelle.delorme@collectifetcompagnie.fr](mailto:estelle.delorme@collectifetcompagnie.fr)



*Okilélé parlophona avec les étoiles. Il parlophona avec le plus petit caillou de tout l'univers. Et il trouva le remède.*

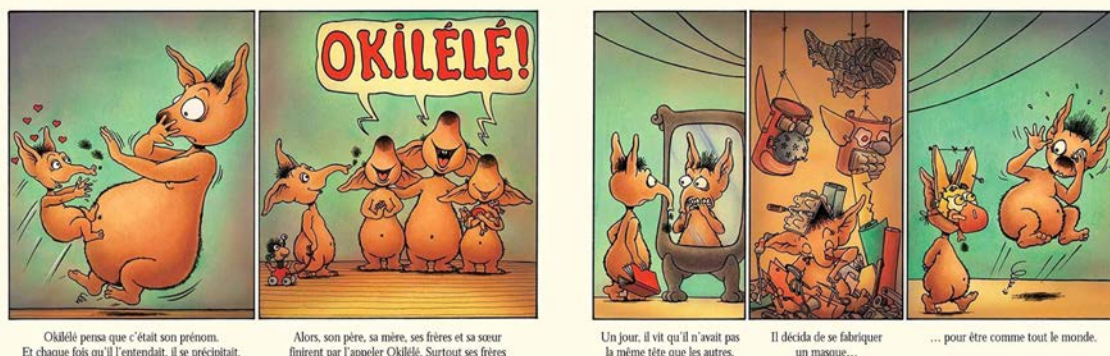
**Okilélé - Claude Ponti**  
1993 L'école des loisirs

## Résumé

Le jour de sa naissance Okilélé est accueilli par ses parents et ses frères et sœurs dans un grand cri : **“Oh, qu’il est laid !”**

Immédiatement persuadé que c’est son prénom, il l’adopte. Il surgit chaque fois qu’il entend cette expression qui amuse beaucoup sa famille. Okilélé est guidé par une curiosité, une tendresse et une soif de découverte sans limite. Mais il gêne quoi qu’il fasse. Sa différence physique et son attitude font de lui un indésirable et une honte au point qu’il est banni et emmuré vivant dans son refuge sous l’évier, par les siens. Puisant dans son imagination et sa fantaisie, il s’équipe de sa cape de super-héros de fortune et, avec pour seul compagnon un vieux réveil cassé nommé Martin Réveil déniché dans sa prison, il s’enfonce dans des galeries creusées sous l’évier et entreprend un voyage initiatique. Il rencontre sur le chemin Gradusse l’éléphant, la Boît-Taréponz, le Monstre, un vieillard très sage, Pofise Forêt la sorcière, le Soleil endormi... Cette expédition le conduit à acquérir le langage, à affronter ses peurs, à prendre des décisions pour lui-même, à mieux comprendre ce qui l’entoure et ses propres talents.

C’est alors qu’il trouve enfin le chemin qui le ramène chez lui où sa famille n’arrive plus à rien. Dépassée par ce qu’elle lui a fait subir, elle survit péniblement perdue dans une rivière de larmes, près des ruines de la maison qui s’est effondrée. Okilélé fort de son voyage, cuisine un repas de réconciliation en utilisant l’eau des larmes de sa famille et sa cape de héros qu’il mélange à la préparation. Une potion de renaissance après être devenu plus grand et avoir dépassé dans le merveilleux les obstacles qui l’emprisonnaient.



Okilélé pensa que c'était son prénom.  
Et chaque fois qu'il l'entendait, il se précipitait.

Alors, son père, sa mère, ses frères et sa sœur  
 finirent par l'appeler Okilélé. Surtout ses frères  
 et sa sœur qui aimaient beaucoup l'appeler.

Un jour, il vit qu'il n'avait pas  
 la même tête que les autres.

Il décida de se fabriquer  
 un masque...

... pour être comme tout le monde.

## L'album

Claude Ponti inscrit *Okilélé* dans la droite ligne de *Le jour du mange-poussin* (1991) ou de *L'Arbre sans fin* (1992). C'est un album qui reprend un univers onirique non humain où le parcours initiatique est le moteur de l'intrigue. Fidèle à un monde d'images foisonnantes et de vignettes panoramiques, le style de Ponti s'affirme aussi dans *Okilélé* avec une présence forte des mots et des jeux de syntaxe. La narration textuelle est la fondation située en bas de page sur laquelle repose les vignettes de l'album. Les images sont elles aussi visitées par de petites touches de textes pour souligner les actions déterminantes et moments clés de l'histoire. L'auteur et illustrateur ne s'arrête pas là, il intègre aussi quelques mots-images dans les dessins et des mots-valises dans les textes. Une immersion dans un univers où le lecteur doit s'engager comme créateur pour se frayer un chemin dans les aventures du héros.

*“Jamais l'activité visuelle ne peut être dissociée: image d'abord, texte ensuite, ou bien l'inverse. En permanence, ils se renvoient l'un à l'autre et, s'ils se correspondent, il leur arrive de se contredire, exigeant l'arbitrage du lecteur.”*

*Lire Claude Ponti, encore et encore*  
Yvonne Chenouf

## La soif d'apprendre comme élan vital

*“J'ai commencé à 3 ans à avoir des choses compliquées à vivre. J'ai eu cette chance exceptionnelle d'avoir cette espèce de rage, de survivre à n'importe quoi. Personne ne m'empêcherait d'être ce que je voulais être. J'étais surtout très imaginatif, capable d'être seul très longtemps, sans jamais m'ennuyer. J'ai toujours été occupé à inventer des choses, à me balader du regard. Ce qui fait aussi que la vie peut être beaucoup plus facile”.* Claude Ponti.

*Okilélé* de Claude Ponti montre combien le désir immense de connaissance d'un enfant peut l'aider à se construire et à s'élever face à des situations de maltraitance ou d'exclusion. Touchés par la puissance de la résilience de plusieurs enfants rencontrés pendant des ateliers que nous avons menés en milieu scolaire, nous avons eu envie de nous emparer de cette histoire pour mettre en avant la curiosité et la créativité de l'enfant comme un élan vital, un acte de survie. D'une richesse inouïe au niveau des références, des inventions de mondes, de mots, d'images, l'album *Okilélé* est un véritable hymne à la vie, à la possibilité d'être. Face à l'adversité, aux épreuves terribles qu'il doit affronter dès sa naissance, *Okilélé* va être capable d'échapper à la négligence, à la violence, à la servitude et à l'enfermement. Il développe une ingéniosité digne des héros des contes ou de ceux de Charles Dickens, et trouve de nombreux alliés pour l'aider : les livres d'abord, qui l'accompagnent dans ses cachettes et parmi les alliés, Martin Réveil, un vieux réveil cassé qui devient un fidèle compagnon de route. Sa curiosité et sa créativité malgré les épreuves restent intactes. Ce sont elles qui lui permettent de rester en mouvement et vivant.

Non accepté pour ce qu'il est vraiment, *Okilélé* va d'abord tenter de se rendre invisible en se réfugiant dans le placard sous l'évier, avant que son père ne l'y emmure, mais son désir de connaissance le pousse à s'en échapper pour découvrir d'autres façons d'habiter le monde. “On ne répare pas ce qui a été blessé, cassé, humilié, mais on répare ailleurs, autrement : ce qui va être réparé n'existe pas encore”, dit Cynthia Fleury dans *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*, Paris, Gallimard, 2020. En effet, l'illusion du retour en arrière est impossible et une personne blessée peut reprendre le chemin de la création pour réinventer sa vie. Avec *Okilélé* nous voulons montrer aux enfants que d'autres chemins sont possibles à partir du moment où ils se laissent guider par leur besoin de connaissance et la nécessité de créer. *Okilélé* en réinventant le monde à chaque instant échappe au ressentiment mortifère qui pourrait légitimement l'accabler, ce ressentiment qui est à la source de bien des comportements violents, celui qui nous menace toutes et tous. C'est parce qu'il est libre de tout ressentiment que lorsqu'il revient chez ses parents, il est en capacité de les aider à reconstruire leur maison qui s'est effondrée. Pour autant, il sait qu'il peut poursuivre sa route sans eux.



Pour Claude Ponti, dire la vérité sur la cruauté du monde aux enfants est essentiel pourvu que les choses soient abordées avec des métaphores, de l'humour et de la fantaisie. Il vaut mieux aider les enfants à s'armer face aux personnes malveillantes ou des situations difficiles auxquelles ils vont devoir parfois faire face tout seul. Claude Ponti l'explique très bien lorsqu'il prend l'exemple d'un enfant à qui l'on ordonne de ne pas parler aux inconnus alors que les maltraitances sont commises à plus de 60% au sein de la famille. Il est nécessaire d'appeler les choses par leur nom. En montant *Okilélé* nous faisons le choix d'aborder des sujets rarement traités pour les jeunes enfants mais dont l'importance nous semble essentielle pour accompagner les enfants dans leur développement. Comme le dit Claude Ponti "A quoi ça sert de grandir si c'est pour rester petit !"



*Okilélé*, le monstre

## La création

“ Et si la littérature, pour Ponti, c'était le raffinement du bizarre, son absolue nuance.”

*Les actes de lecture*, no. 80, mars 2003, Yvonne Chenouff

Nous souhaitons transposer l'album de Claude Ponti au théâtre dans une version scénique en mots et en images pour un comédien et un manipulateur, mêlant théâtre d'objets, marionnettes vidéo et théâtre noir. Nous avons envie de faire un spectacle pour des enfants en plein apprentissage de la langue et de le partager avec les plus grands. Le spectacle sera conseillé pour les enfants à partir de 4 ans et destiné aux adultes qui les accompagnent. En scolaire il sera proposé dès la moyenne section.

Fidèles à notre démarche artistique, nous poursuivons un travail d'hybridation images/langage dans la droite ligne du goût du bizarre et de la nuance de Claude Ponti. Nous chercherons au plateau comment circule la narration de l'acteur aux images en passant par les objets et le manipulateur. Cette étape nous permettra de définir notre langage scénique et de définir l'articulation entre les mots, le geste et l'univers plastique.

Claude Ponti s'inspire beaucoup des enfants et nous voulons suivre une démarche similaire pour les inclure dans la recherche sur la dramaturgie. Pour cela, nous irons à la rencontre des enfants dans les maternelles afin d'obtenir leurs impressions sur les différents concepts et métaphores contenus dans l'album et plus largement dans l'œuvre de Claude Ponti. Différents ateliers nous permettront d'expérimenter avec eux nos procédés narratifs et nos esthétiques autour du langage, des images et de la manipulation d'objets. Nous confierons l'adaptation finale à Frédéric Chevaux (auteur publié à l'Ecole des loisirs) et avec lequel nous avons collaboré sur nos deux dernières créations. Il sera étroitement associé à tout le processus.

Pour travailler autour de l'espace nous souhaitons questionner l'horizontalité et la verticalité comme Claude Ponti joue avec les cases de l'album. Nous aimerions que cet espace évoque un lieu propice aux souvenirs comme un garage ou un grenier où sont stockés plusieurs objets liés au passé pour être cohérent avec les objets dessinés dans l'album liés aux années 80. Comme Okiléle sous son évier, le comédien pourra déployer tout un imaginaire comme un inventeur génial. Dans l'esprit des techniques de manipulation développées par Philippe Genty, il pourra s'appuyer sur l'espace et les objets pour raconter l'histoire assisté du manipulateur dissimulé dans le théâtre noir.

Pour ce spectacle nous souhaitons créer un dialogue entre l'acteur qui porte l'histoire et les images et les objets qui prendront en charge les personnages. A la suite du travail que nous avons mené dans notre précédent spectacle, nous envisageons d'approfondir le développement de marionnettes vidéo qui pourront incarner Okilélé, sa famille et ses différentes rencontres. Proche de l'univers de Claude Ponti, elles seront inventées dans un esprit d'hybridation en mêlant les caractères physiques des humains, des animaux ou des objets. La plasticité de la vidéo nous permettra de nous approprier et de réinterpréter l'univers de l'auteur sur la scène dans toute sa complexité. De la même manière que Claude Ponti rend les enfants actifs devant ses albums illustrés en jouant avec les images et les mots qui parfois se répondent parfois se contredisent, la vidéo nous permettra des allers-retours entre les mots et les images, d'ouvrir les portes de l'imaginaire et de plonger les enfants dans des mondes merveilleux qui, comme ceux de Lewis Carroll dont se réclame Claude Ponti, sont délicieusement bizarres.



*zigmund follies*, mise en scène Philippe Genty

## Le Collectif Quatre Ailes



Le Collectif Quatre Ailes réunit depuis 2002 des artistes venus de disciplines multiples autour du metteur en scène et plasticien Michaël Dusautoy. Associé dès sa création au comédien et acrobate aérien Damien Saugeon puis à la plasticienne et vidéaste Annabelle Brunet, il en assure la direction artistique. Tous les trois sont activement impliqués dans le fonctionnement de la compagnie et la mise en œuvre de son projet artistique axé sur un travail de recherche, de plateau et de résidence sur les territoires. Nous questionnons les thèmes du voyage initiatique, de l’imaginaire poétique et de la résilience.

Nos spectacles s’adressent à tous les publics, avec une attention particulière portée à l’enfance et la jeunesse dans une démarche pluridisciplinaire. Notre processus de recherche implique une dynamique de création au plateau revendiqué aujourd’hui comme une singularité du Collectif. Le Collectif Quatre Ailes défend résolument un théâtre qui joue avec la plasticité des mots, des corps et de l’espace pour façonner des mondes d’illusions, des traversées et des voyages où les images et le vivant s’entremêlent.

Actuellement en résidence à l’Espace Jean Vilar et à Anis Gras , il a été associé au Théâtre Ivry Antoine Vitez et à la Scène Watteau à Nogent-sur-Marne. Nos précédents spectacles : *Le Projet RW* inspiré de l’œuvre de Robert Walser, créé en 2008 ; *La Belle au bois* de Jules Supervielle, créé en 2011 ; *L’oiseau bleu* d’après Maurice Maeterlinck, créé en 2012 ; *L’embranchement de Mugby* d’après Charles Dickens, créé en 2015 ; *Après le tremblement de terre* d’après Haruki Murakami, créé en 2018 ; *Certains regardent les étoiles* en 2019 ; *Mais regarde toi !* créé en 2021. A ce jour, le Collectif Quatre Ailes a donné plus de 500 représentations en France et à l’étranger.

Le Collectif Quatre Ailes organise régulièrement des actions artistiques pour aller au devant des publics. Déclinées autour des créations, elles s’adressent à tous pour préparer ou prolonger les expériences contenues dans les spectacles.